



**HAL**  
open science

## Sales Gosses de Mihaela Michailov, un élan politique pour le théâtre jeunesse en Roumanie.

Sandrine Le Pors

► **To cite this version:**

Sandrine Le Pors. Sales Gosses de Mihaela Michailov, un élan politique pour le théâtre jeunesse en Roumanie.. Poétiques du théâtre jeunesse, APU, 2018, Poétiques du théâtre jeunesse, 978-2-84832-302-2. hal-02865866

**HAL Id: hal-02865866**

**<https://univ-artois.hal.science/hal-02865866v1>**

Submitted on 10 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

***Sales Gosses* de Mihaela Michailov, un élan politique pour le théâtre jeunesse en Roumanie :**

Echange entre Sandrine Le Pors et Alexandra Lazarescou.

SLP : *Sales gosses* – une pièce de Mihaela Michailov que tu as traduite, pièce sur la violence à l'école et/ou sur la violence de l'école – trouve son point d'origine dans un fait divers dont l'autrice a pris connaissance à travers un reportage vu à la télévision. Revenons d'abord sur ce fait divers.

AL : Mihaela Michailov s'est en effet inspirée d'une histoire vraie, le point de départ a été un reportage sur une petite fille qui, jouant à l'élastique et ne parvenant pas à être sage lors d'un cours d'informatique, a été ligotée par son enseignante. Par la suite les enfants de sa classe l'ont attachée et battue. La petite fille a été retrouvée attachée dans les toilettes de l'école après avoir été sauvagement mutilée. Une enquête a suivi. A partir de ce fait divers, Mihaela a voulu écrire une fable sur la violence à l'école dont le structure permettrait de mettre en relief tout un carrousel de perspectives. *Sales Gosses* traite de la violence à l'école et de la médiatisation perverse qui en est faite sur Internet via *YouTube* ou les réseaux sociaux, tout en dressant en effet un portrait abrasif de l'école comme fabrique du devenir-adulte, du devenir-productif, du devenir-leader. L'autrice montre comment l'école met un point d'honneur à faire régner une discipline absurde, en encourageant la concurrence, en punissant impunément. En passe de s'apparenter au service militaire, l'école transforme les enfants en patrons, chefs et sous-chefs, avant de les laisser être des enfants.

SLP : Sur le plan structurel, ce fait divers lui a permis de dresser un kaléidoscope du système éducatif à travers un monologue qui enchevêtre les voix.

AL : Oui, la pièce convoque une multitude de voix : la voix du narrateur, la voix de la petite fille, la voix du professeur, les voix de ses camarades de classe ; en somme un beau défi aussi pour une comédienne.

SLP : L'autrice avait-elle en tête une comédienne précise ?

Mihaela Michailov a eu dès le début à l'esprit une comédienne Katia Pascariu avec laquelle elle avait déjà travaillé sur d'autres projets (*Sous Terre*). Mihaela a raconté à la comédienne ce qu'elle voulait écrire et elles ont commencé à discuter de tous les problèmes que soulevait le sujet qu'elles voulaient aborder. Elles sont toutes deux allées se documenter et elles ont fait des improvisations avec les enfants, les improvisations étaient basées sur des situations qu'elle voulait développer dans la pièce. La scène dans laquelle les enfants battent la petite fille a été inspirée par les solutions qu'ils ont proposées.

SLP : Pour tes traductions tu fonctionnes toujours par coup de cœur, quelque chose de l'ordre du saisissement, d'un engagement aussi. Peux-tu revenir sur cela ?

AL : Quand je traduis, c'est à chaque fois des textes qui me touchent de si près que je ne peux pas ne pas les traduire, et si l'œuvre de Mihaela Michailov me passionne, c'est parce qu'elle donne la parole à ceux qui ne l'ont pas. Mihaela a écrit *Sales Gosses* comme un texte-manifeste contre le système éducatif qui esclavagise les esprits et transforme les réactions spontanées en preuves d'obéissance consolidées par la peur. Tous les textes de cette autrice sont des textes qui représentent pour moi un fabuleux bastion de résistance aux forces de destruction de l'esprit et dont le verbe, la force du propos, les motifs abordés m'ont happée et dont la traduction en français m'a semblé des plus urgentes et nécessaires.

Le désir d'écrire ou de traduire part toujours d'un désir de partage. Ce sont pour moi deux activités complémentaires. Je ne fais aucune différence entre ces deux activités elles me sont nécessaires, elles répondent chacune à leur manière à une responsabilité d'être au monde et de questionner notre société.

Il y a aussi dans ce qui précède la décision de traduire un texte, et cela dès la toute première lecture, une sorte de perception sauvage que j'éprouve, quelque chose qui me met en émeute mon corps, c'est d'abord une chose qui est de l'ordre de l'affectif plus que de l'intellect. Et donc quelque chose qui met l'imaginaire en marche. C'est une émotion très forte qui nous traverse et qui peut parfois changer le cours d'une vie. Par exemple, pour moi, je n'avais jamais songé à traduire avant une expérience fondatrice qui a eu lieu en Roumanie, j'ai eu un vrai coup de cœur littéraire et je me suis mise à traduire et depuis je n'ai jamais cessé. C'est ce que Jankélévitch appelle l'hapax, c'est-à-dire un surgissement inédit, un instant unique, ce moment fertile, qui va changer ma vie, parce qu'il va bouleverser ma façon de voir. Il y a

toujours quelque chose de l'ordre d'un bouleversement, d'une « *mise en émeute*<sup>1</sup> ». Et ça m'insuffle une énergie folle, l'énergie que je déploie par la suite pour faire connaître, en France ces auteurs, ces coups de cœur dramaturgiques.

SLP : Je sais que tu as commencé à travailler sur *Sales gosses* en traduisant d'abord tes scènes préférées. Procèdes-tu toujours ainsi ?

AL : Mon laboratoire diffère d'une pièce à l'autre mais pour *Sales Gosses* j'ai en effet commencé par mes scènes préférées. Et j'ai aussi posé de nombreuses questions à l'autrice. Elle m'a toujours répondu. Mais d'une traduction à l'autre, certaines choses ne changent pas. Je passe beaucoup de temps à observer l'architecture du texte, comment les mots sont disposés sur la page, les blancs entre les répliques, la ponctuation. Après je lis le texte en version originale à voix haute, pour en saisir le rythme, le paysage de la langue, sa plasticité, sa musicalité. Pour chaque réplique j'ai ensuite au moins dix options de traductions : la difficulté c'est de faire un choix. Et puis, je remets l'ouvrage cent fois sur le métier.

SLP : Outre l'organisation en séquences, *Sales gosses* repose sur la répétition et la reprise de certains motifs – je pense surtout à celui de l'élastique qui, dans la pièce, brode la thématique de la violence.

AL : L'élastique a plusieurs significations dans la pièce. Il exprime la flexibilité, l'élasticité comportementale d'une petite fille qui ne veut pas être domestiquée, contrainte, corsetée qui a besoin de pouvoir sentir ses mains en permanence pour se sentir vivante. L'élasticité est propre à la structure des perspectives dramaturgiques que l'autrice propose. Toutes ces perspectives sont étirées au maximum, elles sont sur-vulnérabilisées, elles reviennent dans le cadre d'où elles ont été projetées, elles se heurtent réciproquement, elles se tordent.

SLP : Le motif de la mise en scène de la violence et/ou du régime spectaculaire est aussi prégnant dans la pièce, je pense notamment à la scène où les enfants battent la petite fille.

La scène où les enfants battent la petite fille est une scène où la violence est spectacularisée au maximum. L'autrice l'a pensé comme une sorte de théâtre de la violence innocemment

---

<sup>1</sup> HUYGHE, Pierre-Damien, *Du commun. Philosophie pour la peinture et le cinéma*, Belfort, Circé, 2002, p. 38.

destructrice. Les enfants reproduisent en mettant en scène ce qu'ils ont vu chez leur professeur, en accélérant et en « améliorant » la pratique de la violence. La scène est un mélange de réalisme et de fantasmagorie : il y a des détails concrets, réalistes de la bagarre, mais il y a aussi des projections fantasmagoriques, comme celle du pistolet sur la tempe. Les enfants collent plusieurs images de violence et construisent leur propre théâtre du mal. Le langage dramatique est essentialisé au niveau des réactions corporelles. Les enfants se transforment en pieds et en mains qui agissent viscéralement. La spectacularisation dont tu parles apparaît aussi clairement dans la scène 9 et à la scène des témoins.

SLP : Peut-on dire que Mihaela Michailov apporte un souffle nouveau au répertoire jeunesse mais aussi qu'elle impulse autre chose au théâtre jeune public roumain, quelque chose de nettement moins traditionnel ?

En Roumanie, le théâtre jeunesse est en effet dominé par des contes traditionnels et des contes de fées. Il n'existe pratiquement pas de théâtre pour les adolescents qui puisse problématiser des questions ayant un intérêt pour eux. Il existe quelques festivals organisés par des lycéens qui ont réussi à attirer leur propre public et qui ont construit une plate-forme d'enseignement par le théâtre. Mais il n'y a presque pas de spectacles construits à partir d'une interaction directe avec des enfants ou des adolescents, des spectacles qui les amènent au théâtre dès la première répétition ou de spectacles qui sont conçus avec eux. C'est là que Mihaela Michailov apporte un souffle. Elle a ainsi été impliquée dans la création d'un spectacle qui aborde la question des enfants laissés seuls à la maison et dont les parents sont partis travailler à l'étranger. Ce spectacle – *La Famille Offline* – a été basé sur six mois d'ateliers avec des enfants provenant d'une école située à la périphérie de Bucarest. L'autrice et le metteur en scène Radu Apostol, se sont concentrés sur la contribution et l'apport fondamental des enfants dans le spectacle, sur leurs domaines d'intérêt. Et cela c'est de l'ordre d'un renouveau dans le théâtre jeune public roumain.